

dent lui ait laissé trop peu de traces sûres à suivre.

Le public sera heureux d'apprendre que l'Intercolonial, qui, d'après les prédictions des personnes opposées à sa construction, devait ruiner le pays, a déjà cessé, sous l'habile et économique administration de l'honorable ministre actuel des chemins de fer et canaux, d'être une charge sérieuse pour le trésor fédéral. Il n'y a pas de doute qu'il ne devienne une entreprise lucrative pour le gouvernement comme il l'est déjà pour le commerce du pays, lorsque le parachèvement du Canada Central et le prolongement du chemin de fer du Pacifique à l'est, jusqu'au terminus occidental de ce dernier, ou de quelqu'embranchement équivalant, aura mis le chemin de Q. M. O. et O. en communication directe avec le Nord-Ouest, et qu'un pont jeté ou suspendu sur le Saint-Laurent, quelque part en amont de Québec, aura relié ce chemin à la ligne de Lévis et de la Rivière-du-Loup. Ce serait là un moyen sûr d'augmenter considérablement le trafic sur l'Intercolonial, tout en rendant justice aux provinces maritimes comme à celle de Québec, et d'éviter le danger que le trafic de l'Ouest soit détourné de nos voies ferrées et de nos voies de communication par eau, ainsi que de nos ports, pour s'en aller alimenter les chemins de fer, les canaux et les ports américains, après avoir traversé seulement une partie de la province d'Ontario. Nos amis de cette dernière province n'y gagneraient rien, tandis que le pays en général y perdrait sérieusement.

Ce qu'il y a de rassurant à ce sujet, c'est le désir bien connu du gouvernement actuel de ne pas exposer les entreprises canadiennes utiles et nécessaires à être ruinées par une concurrence inégale de la part d'entreprises étrangères.

Il est regrettable que, pour soustraire les sauvages du Nord-Ouest aux étreintes de la famine, il ait fallu, cette année, dépenser de fortes sommes d'argent. Cependant, il en coûte encore moins cher de nourrir ces singuliers propriétaires primitifs du sol que nous occupons, que de les pourchasser, comme cela se pratique ailleurs, quelque part en Amérique, sans compter que le premier procédé est plus chrétien et plus glorieux. Dans cette circonstance, le gouvernement s'est montré fidèle à la politique traditionnelle d'honnêteté, de générosité et de bienveillance

des autorités canadiennes à l'égard de ces sauvages enfants de la nature. Ses efforts pour les habituer à cultiver la terre et à en attendre leur subsistance, sont tout à fait louables, et il n'est pas impossible qu'avec le temps et de la patience, on réussisse, plus ou moins, à faire en grand ce qui a déjà été essayé avec un certain succès en petit dans d'autres parties du pays.

J'ai été particulièrement heureux, et mes honorables collègues de cette Chambre est dû l'être autant que moi, d'entendre Son Excellence nous dire que, dans la préparation du budget de l'année prochaine, on a apporté toute l'économie compatible avec l'efficacité du service public. Il est évident que le gouvernement sait comprendre que le fardeau des dépenses du pays a à peu près atteint la limite fixée par la prudence, et qu'il ne pourrait être beaucoup augmenté sans commencer à fatiguer les contribuables.

La preuve que le principal article du programme du présent cabinet n'est pas tombé en défaveur auprès du peuple en général, c'est que, dans les élections partielles assez nombreuses qui ont eu lieu depuis un an, les amis du gouvernement n'ont pas perdu un pouce de terrain, tandis qu'ils ont enlevé plusieurs circonscriptions électorales au parti de l'opposition. Des bords de l'Atlantique à ceux du Pacifique, la grande voix du peuple, en se faisant entendre de nouveau, a proclamé que le pays continuait d'avoir confiance dans l'administration du jour. Le dernier écho de cette voix qui fait et défait les gouvernements sous notre régime constitutionnel et parlementaire, nous arrive à l'instant même du beau comté d'Argenteuil. En choisissant un gentilhomme personnellement aussi estimable et estimé que M. le docteur Christie, les électeurs de ce comté avaient cru bien faire ; mais en le remplaçant par un conservateur et un protectionniste comme l'honorable M. Abbott, ils ont compris qu'ils feraient encore mieux. Je le regrette pour l'honorable chef de l'opposition, dont les compagnons d'armes sont beaucoup plus vaillants que nombreux, mais je m'en réjouis pour le pays.

Le peuple voit les diverses industries du pays reprendre plus d'activité, fournir de l'emploi plus constant et plus rémunérateur à un plus grand nombre de personnes, et, malgré les sophismes de